

que ne eria celui d'Abel le juste. Quiconque, par le mérite de ses vertus, se sera élevé vers les sommets, sera ruisselant de miel, ou plutôt, distillera la douceur de la parole de Dieu, dont il est écrit : « Goutez et voyez combien le Seigneur est doux ! » *Psalm.* xxxiii, 9 ;... « Que vos enseignements sont doux à mon palais ! ils sont plus doux à ma bouche que le miel le plus exquis ! » *Psalm.* cxviii, 103. Ceux qui seront au-dessous des montagnes, qui auront le second rang après les montagnes que l'époux franchit dans le Cantique des cantiques, *Cant.* ii, et qu'il appelle collines, seront ensemencés et complantés et ressembleront au paradis de Dieu, en sorte que tous les fruits des doctrines croissent et mûrissent en eux. Alors, si quelqu'un est captif dans l'infidélité, s'il ne croit pas encore au nom du Seigneur et fait partie des restes du peuple d'Israël, autrefois peuple de Dieu, il retournera à la foi de Jésus-Christ, et possédera dans l'Évangile le Dieu qu'il avait écouté dans les prophètes. Or, ces montagnes qui distilleront le miel et ces collines complantées, après que le Seigneur aura ramené les captifs de son peuple d'Israël, rebâtiront les villes désertes auparavant et les habiteront, et chaque ville rebâtie s'écriera : « Je suis une ville forte, une ville inexpugnable, » *Prov. sec.* lxx, celle dont le Seigneur a dit dans l'Évangile : « La ville qui est située sur la montagne ne peut être cachée ; » *Math.*

dentur, et hujusmodi calcator una erit seminarium sermonis Dei, ut sanguis eorum magis clamet in mundo, quam clamavit sanguis Abel justus. Quicumque autem merito virtutum suarum ad montana conscenderit, melle sudabit, imo stillabit dulcedinem sermonis Dei, de quo scriptum est : « Gustate et videte quam suavis est Dominus, » *Psalm.* xxxiii, 9 ; et, « Quam dulcia eloquia tua gutturi meo, super mel et favum ori meo. » *Psalm.* cxviii, 103. Et qui infra montes, imo secundi a montibus fuerint, quos sponsus transit in Cantico canticorum, *Cant.* ii, et appellat collas, consiti erunt et imitantur paradisi Dei : ut omnia in illis poma pendeant doctrinarum. Tunc si quis infidelitate captivus est, et necdum credidit in nomine Domini, et est de reliquiis populi quandam ejus Israel, revertetur ad fidem Christi, ut quem in prophetis audiverat, in Evangelio tenet. Hi autem montes qui stillabant dulcedinem, et collas qui consiti fuerint, postquam converterit Dominus captivitatem populi sui Israel, edificabunt civitates antea desertas, et habitabunt in eis : ut unaquaque civitas extracta dicat : « Ego civitas firma, civitas qua opugnatur, » *Prov. sec.* lxx, et de qua Dominus in Evangelio loquitur : « Non potest civitas abscondi super montem posita. » *Math.* v, 14. Et in psalmis

v, 14 ; et dans les psaumes : « Un fleuve abondant répand la joie dans la cité de Dieu. » *Psalm.* xiv, 5. Ils planteront aussi des vignes avec Noé, *Genés.* ix, et ils en boiront le vin ; ils en seront enivrés, et le Seigneur leur dira : « Buvez, mes amis, et enivrez-vous. » *Cant.* v, 4. Ils boiront le vin que le Sauveur a promis de boire de nouveau avec ses Apôtres dans le royaume de son Père. *Marc.* xiv. C'est là cette vigne de Sorec dont nous buvons chaque jour le vin dans les mystères. Non contents de l'abondance de toutes ces choses, ils feront des jardins en vue de leurs délices et ils les arroseront ; aucune sorte de vertu n'y fera défaut, et ils en mangeront les fruits ; car c'est celui qui aura planté et arrosé qui mangera les fruits. Après que les montagnes et les collines auront fait tout cela, distillant la douceur, bâtissant des villes et les habitant, plantant des vignes et en buvant le vin, faisant des jardins et en savourant les fruits, alors le Seigneur plantera les planteurs eux-mêmes dans sa terre, dont il est dit : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants ; » *Psalm.* xxvi, 13 ; et dans l'Évangile : « Heureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre. » *Math.* v, 4. Après les avoir ainsi plantés et les avoir profondément enracinés, le Seigneur ne les arrachera plus à l'avenir de la terre qu'il leur avait donnée. D'où nous comprenons que l'Église sera assaillie jusqu'à la fin du monde

dicatur : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei. » *Psalm.* xlv, 5. Plantabunt quoque vineas cum Noe, *Gen.* ix, et bibent vinum earum, et inebriabuntur, et inebriantur a Domino salvatore : « Bibite, amici mei, et inebriamini. » *Cant.* v, 4. Bibent autem vinum, quod se in regno Patris cum apostolis suis nominabiturum esse pollicitus est. *Marc.* xiv. Hæc est vinea Sorec, cujus vinum quotidie in mysteriis bibimus. Nec harum rerum felicitate contenti, propter delicias facient hortos ; et irrigabunt eos : ut nulla desint in eis genera virtutum, et comedent fructus eorum ; qui enim plantaverit et rigaverit, ipse et comedet. Cumque hæc omnia montes et collas fecerint, stillantes dulcedinem, et edificantes civitates, et habitantes in eis, plantantes vineas, et bibentes vinum earum, facientes hortos, et comedentes fructus eorum : tunc ipsos plantatores plantabit Dominus super terram suam, de qua dicitur : « Credo videre bona Domini in terra viventium. » *Psalm.* xxvi, 13. Et in Evangelio : « Beati milites, quoniam ipsi possidebunt terram. » *Math.* v, 4. Postquam autem plantaverit eos, et firma [al. firmas] in altum radice [al. radices] solidarit, non evellet ultra de terra quam dederat eis [al. dederit]. Ex quo intelligimus Ecclesiam usque ad finem mundi-

par les persécutions, mais ne pourra être nullement renversée ; on l'attaquera, mais on ne la vaincra point. Cela aura lieu, parce que le Sei-

gneur Dieu tout-puissant ou le Seigneur Dieu de l'Église avait promis qu'il le ferait, et que sa promesse est la loi de la nature.

concti quidem persecutionibus, sed nequaquam posse subverti ; tentari, non superari. Et hoc fiet, quia Dominus Deus omnipotens, sive Dominus Deus ejus,

id est, Ecclesia, se facturum esse pollicitus est : cuius promissio, lex naturæ est.

## COMMENTAIRES SUR LE PROPHÈTE ABDIE

UN LIVRE.

### PROLOGUE.

« Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, j'avais les sentiments et les pensées d'un enfant : dès que je suis devenu homme, j'ai dépouillé ce qui tient à l'enfance. » I *Corinth.* xiii, 11. Si l'Apôtre a pu progresser, s'il oubliait chaque jour les choses laissées en arrière, pour s'étendre vers celles qu'il avait devant lui ; si, fidèle au précepte du Sauveur, il ne retourne plus la tête ; *Philipp.* iii, *Luc.* ix ; à combien plus forte raison, moi qui n'ai pas encore atteint l'âge de l'homme parfait et la mesure du Christ, *Ephes.* iv, ne dois-je pas me faire pardonner d'avoir, dans mon adolescence, poussé par l'amour et

le goût des saintes Écritures, allégoriquement interprété le prophète Abdias, alors que j'en ignorais le sens historique. Mon esprit était enflammé pour la science des mystères ; ayant lu que tout est possible à celui qui croit, je ne savais pas qu'il y a des grâces diverses ; possédant la faible instruction du siècle, je me persuadais que je pouvais lire le livre scellé. Insensé que j'étais ! les vingt-quatre vieillards qui tiennent dans leurs mains les urnes et les cithares, ainsi que les quatre animaux pleins d'yeux, se lèvent de leur trône, confessant leur impuissance, quand ils chantent la gloire de l'agneau, le rejeton de la racine de Jessé ; *Apoc.* vi ; et je comptais pouvoir

### COMMENTARIORUM IN ABDIAM PROPHETAM

LIBER UNUS

#### PROLOGUS.

Cum essem parvulus, ut parvulus loquebar, ut parvulus sapiebam, ut parvulus cogitabam ; postquam factus sum vir, que parvuli erant deposui. I *Cor.* xiii. Si Apostolus proficit [al. profecit], et quotidie præteritorum obliviscens, in priora se extendit, ac secundum præceptum Domini Salvatoris, stivam tenens,

post tergum non respicit. *Philipp.* iii ; *Luc.* ix, quanto magis ego, qui necdum ad statum perfecti viri et in mensuram Christi, *Ephes.* iv, veni, merere debeo veniam, quod in adolescentia mea provocatus ardore et studio Scripturarum, allegorice interpretatus sum [al. sim] Abdiam prophetam, cujus historiam nesciebam. Ardebat animus cognitione mystica, et quia legeram omnia possibiliter credentibus, ignorabam diversa esse charismata ; litteras sæculi noveram, et ob id putabam me librum legere posse signatum. Stultus ego, viginti quatuor seniores habentes in manibus phialas et citharas, et quatuor animalia plena oculis consurgunt de throno suo, imperitiam confitentur, gloriam Agni canunt, *Apoc.* vi, et virgæ de radice Jesse ; et putabam posse me, quod crede-

ce que je croyais, moi qui n'avais pas en mon pouvoir la parole de Dieu, ni le droit de dire : « Par vos commandements j'ai compris ; » *Psalm.* cxviii, 104 ; moi qui ne me souvenais pas de cette béatitude évangélique : « Heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu. » *Matth.* v, 8. Le charbon retiré de l'autel n'avait pas encore purifié mes lèvres. *Isa.* vi. L'erreur provenant de l'ancienne ignorance n'était pas encore dissipée par le feu de l'Esprit saint, et je disais hardiment au Seigneur : « Me voici, envoyez-moi. »

J'espérais que mon écrit restait caché dans mes tablettes, j'avais même voué aux flammes ce téméraire essai d'un esprit novice, quand tout-à-coup un exemplaire me fut apporté d'Italie par un jeune homme pas plus âgé que je ne l'étais moi-même lors de cette composition, et louant fort mon opuscule. Il n'est donc auteur de si mauvais écrit, me disais-je avec surprise, qui ne trouve un admirateur digne de lui. Il se répandait en éloges, j'étais dans la confusion ; il portait au ciel ma pénétration mystique, et moi, baissant la tête, j'étais dans l'impossibilité de confesser ma honte. Est-ce à dire pour cela que nous condamnons les premiers jeux de notre enfance ? Nullement ; nous savons que dans le divin tabernacle étaient offerts l'or et le poil des chèvres. Nous avons lu dans l'Évangile, *Marc.* xii, que les deux deniers de la pauvre veuve furent mieux agréés que les présents des riches. Nous avons alors donné ce que nous

avions ; maintenant, si même nous avons fait quelques progrès, nous rapportons à Dieu ses propres dons. « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis. » *I Corinth.* xv, 10. Pendant ces trente années, je n'en disconvenais pas, aucune fatigue, aucune difficulté ne m'a détourné de son œuvre. Il est un père clement ; il se hâte d'accueillir le fils qui revient à lui ; il n'attend pas qu'une autre main ouvre la porte. Poussé par la jalousie, le frère aîné a beau traiter le second d'impudique et d'étranger, la symphonie des chœurs célestes et l'accord de toutes les vertus célèbrent le retour du prodigue. *Luc.* xv.

C'était le temps, cher Pammachius, ce temps plus doux que la lumière, où, sortant de l'école des rhéteurs, nous entrions dans des voies diverses, quand le bien-aimé Héliodore et moi avions résolu d'habiter ensemble le désert de la Syrie chalcédienne. Ce que je croyais caché fut lancé dans le public. Je repassai donc par une route déjà parcourue, redressant, si c'est possible, les linéaments irréguliers. Enfant, je ne savais pas écrire ; mes doigts tremblaient, ma main était incertaine. Aujourd'hui, si je n'ai pas appris autre chose, du moins ai-je gravée dans l'esprit cette sentence de Socrate : « Je sais que je ne sais rien. » Cicéron, ton auteur préféré, disait de même que des essais incomplets lui avait échappé dans son adolescence. S'il a pu parler ainsi de ses livres à Hérennius et de ses traités de rhétorique, que j'estime si parfaits,

hanc ; cuius in manu non fiebat sermo Dei, nec dicere poteram : « A mandatis tuis intellexi ; » *Psalm.* cxviii, 104 ; neque illius de Evangelio beatitudinis recordabar : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth.* v, 8. Necdum de altari carbo sublati, labia mea purgaverat. *Isa.* vi. Necdum error veteris ignorantie igne Spiritus sancti fuerat circumcisus, et audacter loquebar ad Dominum : « Ecce ego, mitte me. »

Sperabam in scriptis meis [al. *facere*] quod scriperam, et ingenio mei primam temeritatem ignibus vorarem, cum subito de Italia affertur exemplar a quodam juvene tot annis quot et ego quondam scriperam, laudante opusculum meum. Fator miratus sum, quod quantumvis aliquis male scripserit, invenit similem lectorem sui. Ille predictabat, ego erubesceram ; ille quasi myrtilos intellectus ferebat ad oculum, ego demisso capite confiteri meum pudorem prohibebat. Quid igitur ? condemnamus in quibus pueri lusimus ? minime. Scimus enim in tabernaculo Dei, et aurum, et pilos caprarum similiter oblatos. Legimus in Evangelio, *Marc.* xii, vidua pauperis duo minuta, magis quam divitum substantias appro-

bata [al. *approbatas*]. Et tuuc dedimus quod habuimus ; et nunc, si tamen aliquid profecimus, Domino suum reddimus. Gratia enim ejus sum quod sum. *I Cor.* xv. Nec diffiteor per hosce tringinta annos in ejus opere me ac labore sudasse. Clemens est pater : cito revertentem filium suscipit, nec expectat donec quis aperiat ostium ; ipse egreditur obviam, amulum et stolam parat ; licet germanus invidet, et scortatorem ac nepotem vocet, de salute illius symphonia angelice lætitiæ cœtarumque virtutum in cœlestibus personat. *Luc.* xv.

Hoc est illud tempus, mi Pammachi, hac luce dulcius, quo egressi scholam rhetorum, diverso studio forebamur, quando ego et Heliodorus charissimus pariter habitare solitudinem Syriæ Chalcidicis nitubamur [al. *volebamur*] ; quod putabam latere, vulgatum est. Per vetera vestigia rursus ingrediar, emendans, si fieri potest, curvos apices litterarum. Infans eram, necdum scribere noveram : titubabat manus, tremebant articuli. Nunc, ut nihil aliud profecerim, saltem Socraticum illud habeo : Scio quod nescio. Dicit et Tullius tuus, adolescentulo sibi inchoata quadam et rudia excidisse. Si hoc ille tam de libris « ad Here-

quand il les comparait aux fruits mûrs de sa vieillesse, combien plus suis-je en droit de distinguer entre les préludes de l'enfance et les travaux d'un âge avancé ? Dans ses livres contre Marcion, Tertullien exprime le même sentiment, comme Origène dans son explication du Cantique des Cantiques, et Quintilien dans son traité de l'institution oratoire. Il résulte clairement de là

que chaque âge a sa perfection relative et que, dans son jugement, il faut tenir compte du nombre des années. Mais il est temps d'aborder l'exode d'Abdias et de passer, avec le secours de vos prières, puisque ce volume vous est dédié, la mer furieuse et les tourbillons impétueux du siècle.

## COMMENCEMENT DU LIVRE.

« Vision d'Abdias. » Les Hébreux prétendent que ce Prophète est celui qui, sous Achas, roi de Samarie et la sacrilège Jézabel, nourrit cent autres Prophètes réfugiés dans les grottes et qui n'avaient pas ployé le genou devant l'idole de Baal, au nombre de ces sept mille fidèles qu'Elie aurait méconnus, toujours selon l'opinion des Hébreux. Le tombeau d'Abdias est encore honoré dans notre époque, avec le mausolée du prophète Elisée et celui de Jean-Baptiste, dans la ville de Sébaste, l'ancienne Samarie. Hérode, roi de Judée et fils d'Antipater, lui donna ce nom en l'honneur de César-Auguste, traduisant en grec ce dernier mot. C'est parce qu'il avait nourri cent Prophètes qu'il reçut le don de prophétie ; de chef d'armée, il devint chef d'Église. Il avait d'abord alimenté un petit troupeau dans la Samarie :

maintenant, il alimente les églises du Christ dans l'univers entier ; et, de même que, dans les Actes des Apôtres, le nom d'Étienne le couronne de son propre martyre, de même son nom nous manifeste en lui le serviteur de Dieu. Ce qu'il voit, concernant l'Idumée, n'est plus un fardeau, un poids accablant, conforme à ce que nous avons établi par rapport au prophète Nahum ; et voici pour quelle raison : Edom ou Esau n'est pas rangé parmi les nations étrangères, Esau étant fils d'Isaac et frère de Jacob. Aussi sa terre n'est-elle pas livrée au pouvoir d'Israël, et celui-ci n'a-t-il pas le droit de l'attaquer ; il lui est défendu de s'armer contre son frère. On pourrait dire encore que cette vision ne regarde pas l'Idumée, ce qui serait l'objet d'une question, si c'était écrit ; c'est la vision d'Abdias, c'est-à-dire « du servi-

num, » quam « de Rhetoricis, » quos ego vel perfectissimos puto, ad comparationem senilis peritiae dicere potuit ; quanto magis ego libere profitebor, et illud fuisse puerilis ingenii, et hoc mature senectutis ! In libris quoque « contra Marcionem » Septimius Tertullianus hoc idem passus [al. *factus*] est, et Origenes in Cantico canticozum, et Quintilianus in duodecimo libris Institutionis oratorie. Ex quibus perspicue ostenditur unamquamque ætatem in suo esse perfectam, et ex annorum debere numero judicari. Sed jam tempus est proponere exordium Abdie, et orationum tuarum auxilio, cui volumen hoc scribitur, confragosum mare, et sæculi recurvos gurgites transfretare.

### INCIPIIT LIBER.

« Visio Abdie. » *Abdi.* i. Hunc aiunt esse Hebræi, qui sub rege Samarie Acha, et impiissima Jézabel pavit centum prophetas in specubus, qui non curaverunt regem Baal, et de septem millibus erant quos Elias arguitur ignorasse, III *Reg.* xix, sepulcrumque ejus usque hodie cum Mausoleo Elisæi pro-

phete et Baptiste Joannis in Sebaste venerationi habetur, que olim Samaria dicebatur. Hanc Herodes rex Judæe Antipatri filius, in honorem Augusti Cesaris Græco sermone vocavit « Augustam. » Hic igitur, quia centum prophetas alerat, accepit gratiam prophetalem, et de duce exercitus fit dux Ecclesie. Tunc in Samaria parvum gregem paverat : nunc in toto orbe Christi pascit Ecclesiam, et *perovisum*, sicut in Actis apostolorum Stephanus martyrio coronatus, *Act.* vi, ita et hic servus appellatus est Domini. Porro quod contra Idumæam cernens, non « onus, » id est, *ἄγκυρα*, et « pondus » Idumææ videt secundum regulam et distinctionem, quam in Nahum scripsimus, illud in causa est, quod vel « Edom, » id est, « Esau, » *Gen.* xxxvi, non de extraneis gentibus computatur, filius Isaac et frater Jacob : unde et terra illius non datur in possessionem Israel, nec dimittitur bellare contra eam, et adversus fratrem armari prohibetur, *Deut.* ii, vel certe visi est, non Idumææ, quod poterat, si ita scriptum esset, facere questionem ; sed Abdie, id est, « servi Domini, » quam videt gentibus ad quas legatum misit Dominus.

teur de Dieu; » elle regarde les nations auxquelles le Seigneur envoie son ministre. Il leur dit : « Levez-vous et marchons au combat contre elle. » La description de l'Idumée est l'objet de la vision de Nahum. On nous demandera peut-être pourquoi, ce titre étant posé, « Vision d'Abdias, » il n'est rien dit ensuite de ce que le Prophète a vu, tandis que nous lisons dans Isaïe : « J'ai vu le Seigneur Sabahot assis sur un trône élevé et sublime; » *Isa. vi, 1*; et dans Ezéchiel : « Les lieux se sont ouverts, et j'ai vu les visions de Dieu; » puis aussitôt : « J'ai vu, et le souffle de la tempête venait de l'Aquilon avec un grand nuage, et la splendeur enveloppait ce nuage. » *Ezech. i, 1 et seqq.* Dans la vision d'Abdias, on lit immédiatement : « Voici ce que le Seigneur dit à Edom; » et encore : « Je t'ai placé comme un petit enfant au milieu des nations. » Il prend exemple du Deutéronome, où se voient plutôt les paroles que les faits. « Veille sur toi et garde courageusement ton âme, de peur que tu n'oublies les discours que tes yeux ont vus. » *Deut. iv, 9*. Jean dit aussi : « Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons vu de nos mains ont palpé concernant le Verbe de vie. » *I Joan. i, 1*. Moïse avait de même dit qu'il voyait la voix du Seigneur, quand elle lui parlait. *Exod. xx*.

Si donc après l'annonce de la vision viennent de simples paroles, si les yeux de l'âme voient ce que les oreilles du corps ont coutume d'en-

Et quibus dicitur : « Surgite, et consurgamus adversus eam in pradium. » destructio enim Idumæe, visio Nahum est. Sin autem queritur quare ponatur in titulo, « Visio Abdias, » et nihil postea quod visum est demonstretur, secundum illud Isaïe : « Vidi Dominum Sabahot sedentem super thronum excelsum et elevatum; » *Isa. vi, 1*; et Ezéchiel : « Aperti sunt cæli, et vidi visiones Dei, » statimque subjungitur : « Et vidi, et ecce spiritus turbinis [al. auferens] veniebat ab Aquilone, et nubes magna, et splendor in circuitu ejus; » *Ezech. i, 1 et seqq.*; sed post visionem Abdias protinus inferatur : « Hæc dicit Dominus ad Edom; » et iterum : « Ecce parvulum dedi te in gentibus, » de Deuteronomio sumemus exemplum, in quo non res, sed verba conantur : « Attenda, » inquit, « tibi, et conserva animam tuam vehementer, ne forte obliviscaris sermonum, quos viderunt oculi tui. » *Deut. iv, 9*. Et Joannes in Epistola : « Quod vidimus, » inquit, « oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ palpaverunt de Verbo vita. » *I Joan. i, 1*. Et Moyses vocem Domini, quæ ad eum loquebatur, vidisse se dicit. *Exod. xx*.

Si ergo post visionem inferuntur quæ dicta sunt,

tendre, c'est à bon droit que le voyant adopte ce titre de vision; car les Prophètes étaient jadis appelés voyants. « Voici que le Seigneur dit à Edom. » C'est ici un petit prophète par le nombre de versets, mais non par la grandeur des pensées. Ainsi, dans les trois volumes de Salomon, le Cantique des cantiques est d'autant plus difficile qu'il est plus bref. Nous avons exprimé déjà combien renferme de sens l'épître à Philémon. Le texte évangélique n'est lui-même que le discours abrégé, quand on le compare au vaste développement de la loi. De même ici le Prophète, serviteur de Dieu dans l'ordre d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Moïse, de la parole même du Christ, entend et voit des choses dignes de sa fonction prophétique. Beaucoup, se rapportant à l'étymologie de son nom, pensent que celui-là est le serviteur de Dieu à qui Dieu lui-même dit dans Isaïe : « C'est une grande chose pour toi d'être appelé mon serviteur; » *Isa. xlv, 6*, d'après les Septante; lui qui s'est anéanti jusqu'à prendre la forme d'un serviteur. *Philipp. ii*. Mais, si nous l'entendons de cette manière, il nous faudra chercher un autre envoyé qui se rende auprès des nations. En nous attachant à la signification tropologique, nous perdons la plus manifeste des prophéties. Nous avons donc à trouver quel est cet Edom, quelle est cette Idumée, à qui le Seigneur parle maintenant par Abdias. Nous voyons clairement dans la Genèse qu'Esau, fils d'Isaac, reçut le nom d'Edom, parce

et videntur mentis oculis quæ auribus percipi solent, recte videns, quia propheta antea vocabatur « videns, » titulo prænotat visionem. Hæc dicit Dominus Deus ad Edom. « Parvus propheta, versuum supputatione, non sensum. Alfortia ut in tribus voluminibus Salomonis, Canticum canticorum quanto brevius est, tanto difficilius. Et Epistola ad Philomnem quem sensum haberet, expressimus. Evangelicum quoque sermo brevius, lacinosus legis operibus angustior est. Ita hic quoque propheta quasi serpens Domini juxta Abraham, Isaac, et Jacob, et Moysen famulum Dei, et apostolum sermo Christi, ea videt, ea audit, quæ prophetali digna sunt servitute. Multi putant juxta interpretationem nominis, quod servus iste sit Domini, cui dicitur in Isaïa : « Magnum tibi est vocari te puerum meum, » *Isa. xlv, 6, sec. lxx*, qui se exinanivit formam servi accipiens. *Philipp. ii*. Sed si hoc ita intellexerimus, aliis nobis querendum erit legatus, qui est missus ad gentes. Et dum tropologiam sequimur, perdimus manifestissimam prophetiam. Querimus ergo quis sit iste Edom, vel Idumæa, ad quam nunc per Abdiam Dominus loquitur. In libro Geneseos Esau filium Isaac appellatum fuisse Edom,

qu'il vendit son droit d'aînesse pour un plat de roussettes lentilles; *Genès. xxv*; Edom signifie roux ou couleur de feu. Dans le même livre, il est écrit qu'il fut encore appelé Séir, ce qui veut dire velu; car il était couvert de poil et n'avait pas la peau douce de Jacob. Il est donc désigné par trois différents noms, Esau, Edom, Séir; il posséda cette région qu'on appelle aujourd'hui terre de Gébal, sur les confins de la cité libre, primitivement habitée par les Horréens, ou hommes libres, d'après la signification de leur nom, qui resta dans la suite à cette même cité. Edom, comme les Hébreux l'appellent, ou l'Idumée, selon l'expression des Grecs, est aujourd'hui un petit bourg de la Palestine qui garde le nom de son fondateur, et l'histoire latine en fait mention, aussi bien que l'histoire grecque. C'est à lui que Dieu parle ainsi par Amos : « A cause des trois crimes d'Edom, et même à cause de quatre, je ne le convertirai pas; il a frappé son frère avec le glaive, abusé de sa douceur, dépassé les bornes de la colère et gardé son ressentiment jusqu'à la fin. » *Amos. i, 11 et seqq.* Nous lisons également dans Isaïe, selon le texte hébreu : « Le fardeau de Duma crie vers moi de Séir; sentinelle, que se passe-t-il dans la nuit; sentinelle, que se passe-t-il dans la nuit? » *Isa. xli, 11*. Jérémie, à son tour, concorde avec cette prophétie : « N'existe-t-il plus de sagesse dans Thémam? » *Jérém. xliix,*

7; et la suite jusqu'au dernier verset, où il est dit : « Et le cœur des forts de l'Idumée sera dans ce jour comme le cœur d'une femme dans le travail de l'enfantement. » A part l'ordre, qui se trouve changé, et d'autres différences apparentes, la majeure partie d'Abdias est contenue dans le volume de Jérémie. Voilà les montagnes de Séir contre lesquelles se corrompait la face d'Ezéchiel et dont il est dit : « Je rendrai la montagne de Séir déserte et désolée; » et un peu plus loin : « Tu seras dispersée, montagne de Séir, et l'Idumée tout entière. »

Il serait trop long de remuer toutes les Ecritures et de citer les passages qui se rapportent aux montagnes de Séir. Malachie surtout y revient incessamment, et déjà dès le début : « Esau n'était-il pas le frère de Jacob? dit le Seigneur; j'ai aimé Jacob, j'ai pris en aversion Esau; j'ai livré ses montagnes à la solitude et son héritage aux dragons du désert. Si l'Idumée dit : Nous avons subi la destruction, mais nous reviendrons et nous relèverons nos ruines, voici ce que répond le Seigneur des armées : Eux, édifieront, et moi je détruirai; on les appellera les frontières de l'impiété, un peuple contre lequel le Seigneur est à jamais irrité. » *Malach. i, 2 et seqq.* Ayant donc appris que l'Idumée est en opposition à la terre promise, et ayant lu qu'Esau est ennemi de Jacob et qu'il y a un peuple contre lequel le Seigneur est irrité à ja-

quia propter rufum lenticulæ cibum primogenita vendiderit, manifestissime legimus; *Gen. xxv*; « Edom » enim interpretatur *ῥυφός*, id est « rufus. » In eodem volumine scribitur huic eundem vocatum esse « Seir, » id est « pilosum, » quia hispidus erat, et non habebat lenitatem Jacob. Unus ergo atque idem tribus nominibus appellatur, « Esau, Edom, Seir, » posseditque eam regionem, quæ nunc Gehalena dicitur, et in finibus est *Ἰδαίον*, ubi ante habitaverant « Horrei, » qui interpretantur « liberi : » unde ipsa urbs postea sortita vocabulum est. Quod ergo Hebraice snow et Græce dicitur, *Ἰδαία*, nunc viculus Palæstina est, a conditore sic imposito nomine; cujus Latina quoque et Græca meminit historia. Iste est cui dicitur per Amos : « Super tribus sceleribus Edom et super quatuor non convertam eum : eo quod persecutus sit gladio fratrem suum, et violaverit misericordiam ejus, et tenuerit ultra furorem suum, et indignationem suam servaverit usque in finem. » *Amos. i, 11 et seqq.* In Isaïa quoque juxta Hebraicum legitur : « Unus Duma ad me clamat ex Seir : custos quæ de nocte, custos quæ de nocte? » *Isa. xli, 11*? Et Jeremias in eadem prophetiam pari voce consentit, dicens : « Nunquid non est ultra sapientia in Thémam? » *Jerem. xliix, 7*, et reliqua usque ad finem

ejus prophetie, ubi dicitur : « Et erit cor fortium Idumæe in die illa, quasi cor mulieris parturientis. » Excepto ordine commutato, et aliis quæ videntur discrepare, magna pars Abdias in Jeremia volumine continetur. Iste sunt montes Seir adversum quos Ezéchielis facies roboratur, et dicitur : « Dabo montem Seir desolatam et desertum; » Et post paululum : « Dissipatus eris, mons Seir, et Idumæa omnis. »

Longum est si voluero cunctas Scripturas eventulare, et proferre in medium super montes Seir, maximeque Malachiam, ubi statim in principio scriptum est : « Nonne frater erat Esau Jacob? dicit Dominus; et dilexi Jacob, Esau enim odio habui. Et posui montes ejus in solitudine, et hæreditates [al. hereditatem] ejus in dracones deserti. Quod si dixerit Idumæa : Destructi sumus, sed revertentes edificabimus quæ deserta sunt. Hæc dicit Dominus exercituum : Iste edificabunt, et ego destruiam, et vocabuntur termini impietatis, et populus cui iratus est Dominus usque in æternum. » *Malach. i, 2, 3, 4*. Quia ergo didicimus terram idumæorum adversariam esse terre reprobionis, et Esau inimicum legitur Jacob, et populum esse cui iratus est Dominus in sempiternum, nosse debemus secundum leges tropologia, aut contra Judæos factum esse ser-

mais, nous devons savoir, selon les lois de la tropologie, que cette parole a été prononcée ou contre les Juifs, adversaires des chrétiens et persécuteurs de leur frère Jacobi, ce peuple supplantateur qui leur a ravi leur droit d'almesse, ou bien contre les hérésies et les dogmes contraires à la vérité, qui tout en paraissant n'être pas éloignés de nous, sont d'autant plus nos ennemis, et s'efforcent de chasser de la maison paternelle l'homme simple et qui habite la maison de Jacob. Or, comme Idumée est aussi interprétée terrestre, et qu'à cause de sa couleur rouge elle peut être dite ensanglantée, c'est pour cela que le Sauveur présentant à son Père la victoire qu'il a remportée sur le monde, pendant que les Anges criaient de concert : « Ouvrez vos portes, ô princes, et le roi de gloire entrera ; » *Psalm. xxii, 7* ; et que dans Isaïe ils interrogent avec étonnement : « Qui est celui-ci qui vient d'Edom et de Bosor, vêtu d'une robe roussâtre, qui éclate dans la beauté de ses vêtements ? » *Isa. lxxii, 1*. Et ils lui disaient aussitôt : « Pourquoi votre robe est-elle rouge, et vos vêtements sont-ils comme les habits de ceux qui foulent la vendange dans le pressoir ? » *Ibid. 2*. Le Sauveur répond triomphalement, en exposant le trophée de sa croix : « J'ai été seul à fouler le pressoir, sans qu'aucun homme d'entre les nations fût avec moi. » *Ibid. 3*. Il en est qui rapportent l'Idumée à la chair, et qui pensent que l'âme est provoquée à la combattre, en sorte que, mortifiant sur la

mouem (qui sunt amali Christianis, et persequuntur fratrem suum Jacob, populum supplantatorem, qui illa primogenita precipuit), aut certe adversus omnes haereses et contraria dogmata veritati, que videtur quidem nobis esse vicina; sed magis adversaria sunt, et de paterna hereditate simplicem, et habitatorem domus Jacob nituntur expellere. Porro, quia « Idumaea » et « terrena » interpretatur, et propter colorem rubrum « cruenta » quoque intelligi potest; ideo Saluator reportans ad Patrem de mundo victoriam, quando angeli conclamabant : « Aperite portas, principes, vestras, et introibit rex glorie. » *Psalm. xxii, 7*. Et in Isaia stupentes interrogabant : « Quis est iste qui ascendit de Edom, fulvida veste de Bosor, sic formosus in stola candida ? » *Isa. lxxii, 1* ? Et ad ipsum cominus loquebantur : « Quare rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcamentum in torculari ? » *Ibid. 2* ? Ipse loquitur in triumpho, exponens palmas crucis suae : « Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum. » *Ibid. 3*. Sunt qui Idumeam ad carnem referant, et adversus illius pagnam animam estimant provocari, ut mortificantes membra nostra super terram, fornicationem, immunditiam, passionem, aeternam in Christo victoriam consequantur. Iudei frustra somniant contra urbem Romanam regnatum Romanum hanc fieri prophetiam; et illud quod in Isaia scriptum est, « Omnis Duma » parvulum litterae apice commutatum pro *ulmum* legi posse ras, et sonare « Roman » : *vix* quippe littera et pro « u » et pro « o » eorum lingua accipitur.

terre nos membres, la fornication, l'impureté, toutes les passions, nous remportions dans le Christ une victoire éternelle. C'est en vain que les Juifs rêvent que cette prophétie regarde Rome et l'empire romain; et que dans ce passage d'Isaïe « Fardeau de Duma, » on peut, avec une légère modification dans la forme de la lettre, au lieu de DALETH, lire RES; ces paroles alors se rapportent à Rome, attendu que la lettre *vau* se prend en leur langue pour *u* et pour *o*.

« Nous avons entendu la parole du Seigneur, et il a envoyé un ambassadeur aux nations : Levez-vous et marchons ensemble contre Edom pour le combattre. » *Abdi. 1, 1*. Les Septante portent : « J'ai entendu la parole du Seigneur, il a mis une défense dans les nations : Levez-vous, et marchons ensemble contre Edom pour le combattre. » Il conste dès lors, comme nous l'avons dit plus haut, qu'Edom n'est autre que l'Idumée, puisque dans l'hébreu est nommé celui-là même qui l'a fondée, et dans le grec, la ville qui a été bâtie par lui. Donc, Abdias et tous les Prophètes pareillement (car ils écrivirent tous contre Edom), ont appris qu'avait été envoyé aux nations un ambassadeur, Jésus-Christ homme, médiateur de Dieu et des hommes, dont le Père céleste dit aussi par Aggée : « J'ébranlerai tous les peuples, et le désiré de toutes les nations viendra. » *Aggæ. ii, 8*. Cet ambassadeur est appelé dans Isaïe : Ange du grand conseil et père du siècle futur. *Isa. ix*. Les Sep-

tionem, immunditiam, passionem, aeternam in Christo victoriam consequantur. Iudei frustra somniant contra urbem Romanam regnatum Romanum hanc fieri prophetiam; et illud quod in Isaia scriptum est, « Omnis Duma » parvulum litterae apice commutatum pro *ulmum* legi posse ras, et sonare « Roman » : *vix* quippe littera et pro « u » et pro « o » eorum lingua accipitur.

« Audimus audivimus a Domino, et legatum ad gentes misit : Surgite et consurgamus adversus eum in prelium. » *Abdi. 1, 1*. LXX : « Audimus audivi a Domino, et munitioem in gentibus misit : Surgite et consurgamus adversus eum in prelium. » Jam ut supra diximus, evidens esse Edom quam et Idumeam, quia in Hebraico ipse qui condidit; in Graeco urbs que sit ab eo condita, nominatur. Audivit ergo vel Abdias, vel omnes prophetae pariter audierunt (omnes enim scribunt contra Edom) quod ad gentes legatus missus sit, mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, de quo et Pater loquitur per Aggæum : « Movebo omnes gentes, et veniet desideratus cunctis gentibus. » *Aggæi ii, 8*. Iste in Isaia, magni consilii Angelus, et Pater futuri saeculi scribitur. *Isa. ix*. Quod

tanté ayant interprété ambassadeur par : défense, nous pouvons dire que Jésus-Christ est lui-même notre envoyé et notre défense, nous fondant sur le contexte des prophéties qui disent : « Levez-vous, et marchons ensemble contre lui ou contre elle, pour le ou la combattre. » L'ambassadeur qui a été envoyé aux nations fait entendre ces paroles : « Levez-vous, vous qui dormez, levez-vous d'entre les morts, et le Christ vous éclairera; » *Ephes. v, 14*; et, de peur que le combat ne nous paraisse trop incommode et insolite, vous me trouverez, dit-il, le premier dans la mêlée. Je serai général en chef dans les combats, moi qui apparus, un glaive à la main, à Jesu, fils de Nave, et qui, avec le concours de Moïse, vainquis Amalec par l'étendard de ma croix. *Exod. xvii*. Jérémie, dans sa vision contre l'Idumée, n'en diffère pas de beaucoup : « J'ai entendu, dit-il, une voix qui venait du Seigneur, et un ambassadeur a été envoyé aux nations : Assemblez-vous, venez contre elles et marchons tous ensemble pour les combattre. » *Jérém. xlix, 14*.

Il poursuit : « Je vous ai fait l'un des moindres peuples, et vous n'êtes digne que de mépris. Mais l'orgueil de votre cœur vous a élevés, parce que vous habitez dans les fentes des rochers, et qu'ayant mis votre trône dans les lieux les plus hauts, vous dites dans votre cœur : Qui m'en tirera, et me fera tomber à terre ? Quand vous vous éleveriez aussi haut que l'aigle, et que vous

mettriez votre nid parmi les astres, je vous arracherai de là, dit le Seigneur. » *Abdi. 2 et seqq.* Les Septante : « Voilà que je vous ai rendu le plus petit des peuples; vous êtes bien méprisé. L'orgueil de votre cœur vous a élevés, vous qui habitez dans les crevasses des pierres, qui avez placé sur des hauts lieux votre habitation, et qui dites dans votre cœur : Qui me fera tomber par terre ? Quand vous vous éleveriez aussi haut que l'aigle, et que vous placeriez votre nid parmi les astres, je vous arracherai de là, dit le Seigneur. » Jérémie, dont nous avons fait mention plus haut, se sert presque des mêmes termes, lorsqu'il dit : « Voilà que je vous ai rendu petit entre les nations et méprisable entre les hommes; votre insolence et l'orgueil de votre cœur vous a séduit, vous qui habitez dans les creux des rochers, et qui vous vous efforcez de monter jusqu'au sommet des collines. Quand vous auriez élevé votre nid aussi haut que l'aigle, je vous arracherais néanmoins de là, dit le Seigneur. Dans l'interprétation des Prophètes nous devons, suivant notre habitude, jeter d'abord les fondements de l'histoire, et ensuite, si nous le pouvons élever les tours et les combles des toits. O Edom, dit-il, quoique vous soyez la plus petite des nations qui vous environnent, et qu'en comparaison des autres nations le nombre de vos habitants soit petit, l'orgueil qui vous élève vous fait exagérer vos forces; et, quoique vous habitez dans les cavernes et les creux des ro-

autem pro legato, id est sua, Septuaginta *περιτομήν*, id est « munitioem, » interpretati sunt, possumus dicere, quod ipse legatus noster sit, et ipse munitio; dicens ea que prophetialis sermo contexit : « Surgite, et consurgamus adversus eum, » vel « eam, in prelium. » Legatus qui ad gentes est missus, hæc loquitur : « Surge qui dormis, et elevare a mortuis, et illuminabit te Christus. » *Ephes. v, 14*. Ac ne forsitan gravis nobis [al. vobis] et insolita pugna videatur, me, inquit, habetis primum in acie. Ego ero *ἀγγελοστυλιος* preliorum, qui et Jesu filio Nave gladium tenens apparui; et Amalec in crucis mea vexillo, Moysæ pugnante, superavi. *Exod. xvii*. Jeremias in visione contra Idumæam non multum ab his discrepat : « Auditu, » inquit, audivi a Domino, et legatus ad gentes missus est : congregamini, et venite contra eam, et consurgamus in prelium. » *Jerem. xlix, 14*. Sequitur :

« Ecce parvulum dedi te in gentibus : contemptibilis tu es valde. Superbia cordis tui extulit te habitantem in scissuris petrae [Vulg. petrarum] : exaltantem solum tuum. [Vulg. summi], qui dicis in corde tuo : Quis detrahæ me in terram ? Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum :

inde te detrahæ, dicit Dominus. » *Abdi. 2 et seqq.* LXX : « Ecce minimum dedi te in gentibus : inhonoratus es tu valde. Superbia cordis tui elevavit te habitantem in foraminibus petrarum, exaltantem habitaculum tuum atque dicentem in corde tuo : Quis me deducet in terram ? Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter media sidera ponas nidum tuum : inde te detrahæ, dicit Dominus. » Jeremias, cujus supra fecimus mentionem, prope in eadem verba consentit, dicens : « Ecce parvulum dedi te in gentibus ; contemptibilem inter homines : arrogantia tua decepit te, et superbia cordis tui, qui habitas in cavernis petrae, et apprehendere nitens altitudinem collis : cum exaltaveris quasi aquila nidum tuum : inde te detrahæ, dicit Dominus. » In interpretatione prophetica debemus morem nostrum sequi, ut primum historio fundamenta jaciamus, deinde si possumus, excelsas turres et tectorum culmina subrigamus. O, inquit, Edom, qui cum minimis sis, inter omnes in circuitu nationes, et ad comparationem gentium cæterarum parvus in numero, ultra vires erigeris superbia. Cumque habitas in speluncis, imo in cavernis petrarum, humilia atque pauperulus, et excelsa edificiorum tecta non possidens, quasi aquila

chers, étant humble et bien pauvre, et n'ayant pas en votre possession d'édifice aux toits élevés, vous montez néanmoins, comme l'aigle, au plus haut des airs, et vous vous enfliez tellement dans vos pensées, qu'il vous semble avoir votre habitation parmi les astres; et, lors même que votre nature vous permettrait de vous élever dans les hauteurs des cieux, je vous en arracherais et je vous ferais tomber par terre, dit le Seigneur Dieu. Dans ce qui est ajouté dans Jérémie : « et vous vous efforcez de monter jusqu'au sommet de la colline, » il a mis à découvert un énigme, signifiant par colline la montagne de Sion, et voulant qu'on entende par là, ou la ville même de Jérusalem, ou le temple qui a été bâti dans cette cité. Ceux qui traitent de la nature des oiseaux nous ont appris que l'aigle vole plus haut que tous les autres : on dit que telle est la vivacité de son regard, que, lorsqu'il plane au-dessus des mers, les ailes étendues et immobiles, à une hauteur si grande que les hommes le perdent de vue, il ne laisse pas de voir, d'une telle élévation, nager les petits poissons, et, lorsqu'ils sont près du rivage, il fond sur eux comme une machine de guerre, et, de ses ailes, il traîne sur les bords de la mer le butin qu'il a fait. Voilà ce que nous apprend l'histoire; suivons-en l'intelligence spirituelle. Quoiqu'il te semble, ô hérétique, que tu es grand, et que tu méprises l'Eglise, en considérant le petit nombre de ses membres, tu es néanmoins peu de chose (ou petit), dans les nations, tu es méprisable et bien

in sublime sustolleris, et tantum cogitatione intumescis, ut inter sidera habitare te credas : etiam si ultra naturam posses cœli alta penetrare, inde te detraherem, et ad terram deducerem, dicit Dominus Deus. Illud autem quod in Jeremia additum est, « et apprehendere niteris altitudinem collis, » aperuit ænigma, « collis » significans « montem Sion, » ac per hoc vel ipsam urbem Jerusalem, vel templum quod in ea conditum est, vult intelligi. Aquilam autem cunctis avibus altius volitare, etiam hi qui de natura avium disputant, memoriæ prodiderunt : tantique contuitus esse dicitur, ut cum super maria immobili penna feratur, nec humanis pateat obtutibus, de tanta sublimitate piculosus nature videat, et cum juxta litus fuerint, tormenti instar descendere, raptimque prædam pennis ad litus portabere. Si didicisti historiam, sequamur intelligentiam spiritusalem. Licet tibi, o hæretice, magnus esse videaris, et contemtas Ecclesiæ paucitatem : tamen parvus es in gentibus, et contemptibilis, et non solum contemptibilis, sed et cum ceteris valde contemptibilis. « Superbia cordis tui extulit te. » Quis enim hæreticorum non in superbiâ extollitur, Ecclesiæ simplicitatem

méprisable. « Mais l'orgueil de ton cœur t'a élevé. Car quel est l'hérétique qui ne s'élève pas dans son orgueil, faisant peu de cas de la simplicité de l'Eglise, et regardant la foi comme une ineptie. « Vous qui habitez dans les fentes des rochers, et qui placez votre trône sur des lieux élevés. »

Quoique la pierre soit fréquemment employée pour exprimer la personne du Seigneur ou la fermeté, d'où il est dit par le Prophète : « Il a établi mes pieds sur la pierre; » *Psalm. xxxix, 3*; et il est dit à Pierre : Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; *Math. xvi, 18*; néanmoins, le mot pierre est pris fréquemment dans un sens opposé : « Je vous ôterai, dit-il, ce cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair; » *Ezech. xxxvii, 26*; et : « Dieu est assez puissant pour susciter de ces pierres des enfants à Abraham. » *Math. iii, 9*. Surtout ici où il ne dit pas : qu'il habite sur la pierre sur laquelle un architecte prudent bâtit sa maison; mais dans les fentes de la pierre, pour signifier les scissions qui séparent les hérésies du Christ pierre et de son Eglise. Par les paroles qui suivent : « Ayant mis votre trône sur un lieu élevé, » et il dit dans son cœur : « Qui me fera tomber à terre? » il montre l'enflure de l'esprit hérétique, de ces hommes qui ont confiance dans leurs mystères et dans leurs secrets, et qui, autant qu'il est en eux (passez-moi cette hyperbole), se promettent le royaume des cieux. C'est à de tels hommes que s'adresse l'Apôtre, lorsqu'il écrit :

parvipendens, et fidem imperitiam reputans : « Habitantem in scissuris petre, et exaltantem solum suum. »

Petra quamquam frequenter vel in persona Domini, vel in soliditate ponantur [unde et propheta dicit], « Statuit supra petram pedes meos. » *Psalm. xxxix, 5* : et ad Petrum dicitur, « Tu es Petrus, et super hanc petram edificabo Ecclesiam meam; » *Math. xvi, 18*; tamen et in contrariam partem frequenter accipitur : « Auferam, » inquit, « cor lapideum, et dabo vobis cor carneum. » *Ezech. xxxvi, 26*. Et : « Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ; » *Math. iii, 9*; maximeque hic, ubi non dixit, habitantem super petram, in qua prudens edificator domum suam extruxit, sed in scissuris petre, ut heresem a petra Christo [al. *Christi*] et ab Ecclesia significet scissionses. Porro quod sequitur : « Exaltantem solum tuum : » et, « qui dicit in corde suo : Quis detrahet me in terram? » tumore hæreticæ mentis ostendit, confidentium sibi in mysteriis et in secretis suis, et quantum in ipsis est (hyperbole autem hoc accipere debemus), reprobentium sibi regna cœlorum. Unde ad hujuscemodi homines

« Vous régniez déjà sans nous, et plaise à Dieu que vous régniez, en sorte que nous aussi, nous régions avec vous! » *Corinth. iv, 8*. David parle à peu près dans le même sens : « Ils ont levé leur bouche vers le ciel, et leur langue a passé sur la terre. » *Psalm. lxxii, 9*. S'ils montent aussi haut que l'aigle, — eux-mêmes s'arrogent le droit de se comparer aux aigles, qui se rassemblent sur le corps du Seigneur — s'ils bâtissent leur nid au milieu des astres, je les repousserai de là, dit le Seigneur. *Math. xiii*. De même que, pendant le sommeil du père de famille, l'homme ennemi vient semer l'ivraie parmi le bon grain, de même ce grand aigle, *Ezech. xviii*, aux larges ailes, aux membres développés, aux plumes abondantes et diverses, ayant un accès libre au Liban, enlève de la cime des cèdres, et plante sur les grandes eaux, dans la pensée que les plants deviendront ceux de la vigne, et brilleront plus tard parmi les astres de l'Eglise, dont il est dit : « Les justes étincelleront comme les étoiles. » *Math. xvi, 43*. J'ai dit plus haut que cela pouvait s'entendre aussi contre la domination de la chair; car ses forces sont amoindries par l'avènement du Christ; elle est désormais méprisable et soumise à l'empire de l'âme. C'est vainement qu'elle tâche de s'élever, étant reléguée dans les cavernes de la pierre, des sens ou des pensées; c'est vainement qu'elle veut subjuguier l'âme, exalter son pouvoir, se persuader que ses œuvres ne peuvent être dépassées. Il lui est signifié

que ses efforts sont inutiles, qu'elle a beau se redresser, imiter le vol sublime de l'aigle, séduire même beaucoup de saints, le Seigneur l'a soumise et terrassée. Ce que nous disons des hérétiques et de la chair, on pourrait également l'entendre des Juifs.

« Si des voleurs s'étaient introduits chez toi, ou des brigands la nuit, comment te serais-tu préservé? N'auraient-ils point pris tout ce qu'il leur eût fallu? Si des vendangeurs étaient venus chez toi, ne t'eussent-ils pas laissé au moins un raisin? Comment donc ont-ils scruté Esaü et fouillé toutes ses cachettes? » *Abdi. 5*. Les Septante : « Si des voleurs ou des brigands étaient entrés chez toi pendant la nuit, où te serais-tu conduit? n'auraient-ils pas emporté ce qui leur eût suffi? et si des vendangeurs étaient venus chez toi, n'eussent-ils pas laissé un raisin? De quelle manière n'a pas été fouillé Esaü et n'a-t-on pas surpris toutes ses cachettes? » Jérémie tient le même langage, quoique dans un ordre différent : « Si des vendangeurs avaient fondu sur toi, est-ce qu'ils ne t'eussent point laissé un raisin? Si c'eût été des voleurs de nuit, ils auraient dérobé sans doute ce qui leur aurait suffi. Mais moi, j'ai découvert Esaü, j'ai mis à découvert ce qu'il tenait caché, et impossible de le soustraire. » *Jerem. xlix, 9, 10*. Voici ce qu'il dit : Si ces voleurs et ces larrons qui ont l'habitude de surprendre les habitations, la nuit, et de dérober ce qu'elles contiennent, avaient pénétré

scribit Apostolus : « Jam sine nobis regnatis, atque utinam regnaretis, ut et nos vobiscum regnaremus. » *I Cor. iv, 8*. Tale quid et David loquitur : « Posuerunt [al. *posuerunt*] in cœlum os suum, et lingua eorum transivit in terram. » *Psalm. lxxii, 9*. Si exaltati ergo fuerint, ut aquila (nam et ipsi aquilam sibi similitudinem pollicentur, quæ solent ad cadaver Domini cum congregari), et si inter media sidera posuerint nidum suum, inde detraham eos, dicit Dominus. Sicut enim dormiente patrefamilias, inter bonam sementem inimicus homo zizania superseminat; *Math. xiii* : ita solet aquila illa grandis, *Ezech. xviii*, magnarum alarum, longo membrorum ductu, plenis plumis et varietate, que habet ductum intrandi in Libanum, et tollit de cacumine cœdri, et plantat super aquas multas, ut in vineam plantaria pullulent, inter sidera Ecclesiæ, de quibus et in alio loco dicitur : « Justi autem sicut stelle fulgebunt. » *Math. xiii, 43*, ponere nidum suum. Dixi supra, hoc ipsum et adversum carnem posse intelligi quod imminute sint vires ejus in adventu Christi, et contemptibilis sit, animæque subiecta imperio et frustra erigatur, cum habitet in cavernis petre, vel sensibus, vel cogitationibus, et velit dominari anime, exaltans solum

suum, nec opera sua credens posse superari. Cui dicitur, quod quamvis se erigat, et aquile imitetur excelsa, multosque sanctorum deceperit : tamen a Domino superata sit atque dejecta. Quod in hæreticis et in carne intelleximus, contra Judæos quoque intelligi potest.

« Si fures introissent ad te, si latrones per noctem, quomodo conticisses? Nonne furati essent sufficientia sibi? Si vindemiatores introissent ad te, nunquid non [Vulg. *taet non*] saltem racemum reliquissent tibi? Quomodo scrutati sunt Esaü, investigaverunt abscondita ejus? » *LXX*; « Si fures introissent ad te, vel latrones per noctem, ubi projectus esses? Nonne furati essent sufficientia [al. *sufficientiam*] sibi? Et si vindemiatores introissent ad te, nonne reliquissent racemum? Quomodo perscrutatus est Esaü, et deprehensa sunt abscondita ejus? » Jeremias similiter, licet ordine commentato : « Sin vindemiatores venissent super te, non (al. *nonne*) reliquissent racemum? si fures in nocte, rapissent utique quod sufficeret sibi. Ego vero discooperui Esaü, revelavi abscondita ejus, et celare non possunt. » *Jerem. xlix, 9, 10*. Quod dicit, hoc est : Si fures et latrones qui de nocte domos suffodere consueverunt, et rapere

chez toi, ils auraient, à la faveur des ténèbres, fouillé tous les coins de ta maison et pris tout ce qui leur eût paru suffisant, mais ils auraient laissé quelque chose, ou par embarras ou par mégarde. Si des vendangeurs étaient venus à ta vigne, soit en ennemis pour la ravager, ou en ouvriers loués par toi dans le dessein de la vendanger, quelle qu'eût été l'attention apportée, ils auraient négligé toujours quelques grappes cachées sous la vigne ou sous les feuilles. Mais ces ennemis que le Seigneur a envoyés sur toi — il vise les Babyloniens et l'armée de Nabuchodonosor — ont fouillé tous les réduits, toutes les retraites, et les trous des cavités où tu te tenais. Et, en vérité, pour dire un mot du genre même de cette contrée, toute la partie méridionale des Iduméens, depuis Eleuthéropolis jusqu'à Petra et Aila — c'est là qu'était Esau — a de petits abris souterrains et des grottes profondes où l'on se retire à cause de la grande ardeur du soleil dans cette province, située au midi. « J'ai découvert Esau, » dit-il, c'est-à-dire, j'ai produit au grand jour ce qui était enfoui sous terre; j'ai mis à découvert tout ce que tu renfermais, et tes biens que je recherche, de concert avec tes ennemis, il n'est pas de réduit qui puisse les tenir secrets. Autre sens : Ces voleurs et brigands qui s'introduisent la nuit, parce qu'ils sont les fils de la nuit et des ténèbres, me paraissent être les hérétiques, prêchant des dogmes contraires

à la vérité, dérobaient tout ce qu'il leur faut, et faisant diligence pour voler chaque jour le troupeau de l'Eglise. S'introduisant dans la vigne du Seigneur, qu'il a fait sortir de l'Egypte de ce monde, et dont il promet de boire le vin dans le royaume de son Père, ils ne veulent que la détruire, n'y point laisser même un raisin. Mais le Seigneur fait, au contraire, que tous les secrets, tous les ténébreux mystères de cet Esau, de ces patriarches d'erreurs, — je n'ai en vue, en effet, que les premiers inventeurs d'hérésies, — soient produits en plein jour par ses saints, les ecclésiastiques et les docteurs, et sa première victoire est de divulguer ce qu'ils tenaient caché, et de faire qu'on s'écrie avec admiration : « Voilà comment est pénétré Esau et tous ses secrets découverts ! » Voyez comme Marcion, Valentin et tous les hérétiques, avec leurs doctrines diaboliques et leur conscience blasée, s'en font accroire, et comme s'ils les initiaient à quelque mystère divin, ils cherchent, par leur langage étudié, à tromper les âmes simples. Mais quand la parole divine aura démasqué à tous les yeux leurs Eons à trente, quarante, quatre-vingts exemplaires et par douzaines, et leur double dieu et leur monstrueux Abraxas, alors la prudence d'Esau sera convaincue de démençance et tous ses secrets manifestés.

« Tous tes alliés t'ont poursuivi jusqu'aux frontières; ils t'ont joué et ont prévalu contre toi,

quæ in domibus suis, introissent ad te, et absconditi tenebris, circumessent domus tuas angulos, utique hoc tulissent quod sibi putabant posse sufficere, et aliquid in ædibus tuis, vel per satietatem, vel per ignorantiam reliquissent. Si vindemiatores introissent vineam tuam, et eam vel hostiliter vastare, vel a te conducti demetere cuperent, quamvis diligens eorum fuisset vindemia, tamen racemos vitibus foliisque celatos, inter palmite reliquissent. Sed omnia hostes, qui ad te, Domino jubente, venerunt (significat autem Babyloniis, et exercitum Nabuchodonosor), investigaverunt omnia secreta tua, et cavernas, ac foramina speluncarum, in quibus habitas, lustraverunt. Et revera, ut dicimus aliquid et de natura loci, omnia australis regionis Idumæorum et Eleutheropolis usque Petram, et Ailam (hæc est enim possessio Esau), in specubus habitantibus habet. Et propter nimios calores solis, quæ meridiana provincia est, subterraneis tigris vitulæ. « Discooperui, » inquit, « Esau, » id est, quod terra premebat in medium protuli, et aperta sunt omnia quæ clandestas, substantiamque tuam me pariter cum hostibus perquirente, nulla potuerunt secreta celare. Aliter, furæ et latrones, qui ingrediuntur nocte, quia filii sunt noctis et tenebrarum, hereticos puto, contraria veritati

dogmata predicantes, qui furantur sufficientia sibi, et quotidie de Ecclesia gregibus rapere festinant. Isti ingredientes vineam Domini nostri, *Psalm.* lxxxix, quam de Ægypto hujus sæculi transtulit, et de cuius genimine vinum se esse hiliturum in regno Patris pollicetur, ita cupiunt universa populari, ut vix rancemum reliquiant in ea. Sed e contrario Dominus agit : omnia enim secreta eorum, et occulta mysteria, et patriarcharum Esau (hos quippe intellego qui primi hereses adinvennerunt) per sanctos suos, et ecclésiasticos viros atque doctores profert in medium, et prima illius victoria est, patere que tegebantur occulta. Unde et eum admiratio dicitur, « Quomodo persecutus est Esau, deprehensa sunt occulta ejus ? » Vide Marcionem et Valentinum, et omnes hereticos, quomodo in doctrinis demoniorum, cauteriant habentes conscientiam, applaudant sibi, et simplices animas quasi quibusdam divinis mysteriis initiatas, composito sermone decipiunt. Sed cum frugitia aonns, et quadradas, et octoidas et duodecidas, et duplicem deum, et portentosum Abraxas in medium sermo protulerit : tunc prudentia Esau stultitia demonstrabitur, et investigabuntur secreta ejus.

« Usque ad terminos emiserrunt te omnes viri

de ces hommes avec qui tu étais en paix, et qui mangeaient avec toi, ils te tendront des pièges ; il n'y a pas de prudence en lui. » *Abdi.* 7. Les Septante : « Ils t'ont envoyé jusqu'aux frontières ; tous les hommes de ton alliance t'ont résisté ; il t'ont dressé des embûches sous tes pieds ; il n'y a pas de sagesse en lui. » Il y en a qui pensent que le texte cité plus haut : « Voilà comment a été pénétré Esau et tous ses secrets découverts, » comprend les paroles : « usque ad terminos, » de façon que le sens soit : tout ce que tu cachais et tous tes secrets ont été révélés jusqu'à la fin. Il nous paraît préférable qu'elles soient jointes à ce qui suit. A l'arrivée donc de Nabuchodonosor, dont Jérémie dit contre l'Idumée : « Voici qu'il montera comme un lion, des flots superbes du Jourdain, vers cette terre forte et belle, parce que je le ferai s'élaner tout-à-coup sur elle. » *Jérém.* xlix, 49. Plus loin : « Voilà que, comme un aigle, il montera, il volera, il étendra ses ailes sur Bosra, et le courage des forts de l'Idumée sera ce jour-là comme celui d'une femme qui enfante, » *Ibid.* 22, tous ceux qui, avant, étaient les alliés d'Edom et l'appui de sa ville superbe, l'ont abandonné, et, se joignant aux ennemis, ils lui ont tendu des pièges : ils ont prévalu contre lui, et alors il a bien paru qu'Edom n'avait aucune sagesse, puisqu'il espérait en ceux qui se sont montrés ses ennemis. Autre sens : Lorsque les secrets

d'Esau et, pour ainsi dire, les mystères merveilleux avec lesquels il séduisait les peuples, auront été produits au grand jour, de façon que le fils de l'Eglise puisse dire : « Nous n'ignorons pas vos stratagèmes, » *Eccl.* i, 6, alors on désertera les frontières d'Edom, on l'abandonnera, et, gagnant les champs de l'Eglise, on dévoilera ses doctrines perverses. Alors ses adeptes d'autrefois railleront leur maître, lui résisteront, disant qu'ils n'ont appris que le mensonge ; ils prévaudront contre lui, et, éclairés par la foi de l'Eglise, le convaincront de fausse doctrine. Ceux qui autrefois mangeaient, au sein de l'hérésie, non le pain de l'Eucharistie, mais le pain du deuil, le pain cuit sous la cendre et qu'on ne retourne point, poseront des questions sur l'écriture, tendront des pièges à cet Iduméen terrestre, maître habile dans œuvres de la chair, — nous trouvons l'hérésie rangée parmi les œuvres de la chair, *Galat.* v, — et alors on verra qu'il n'y a en Edom aucune sagesse.

« Est-ce que dans ce jour, dit le Seigneur, je ne perdrai pas les sages de l'Idumée et la prudence qui vient de la montagne d'Esau ? Ils seront saisis de crainte, les hommes forts, à l'aspect du midi, afin que cette montagne d'Esau voie périr tout homme digne de ce nom. » *Abdi.* 8, 9. Les Septante disent : « Dans ce jour, dit le Seigneur, je perdrai les sages de l'Idumée et l'intelligence de la montagne d'Esau ; tes défen-

sarii demonstrati sunt. Aliter : Cum abscondita Esau, et quasi sacramenta magnifica, quibus prius populi fuerant irretiti, prolata fuerint in medium, ita ut vir ecclesiasticus possit dicere : « Non enim ignoramus ejus astutias, » *Eccl.* i, 6, derelictum terminos Edom, et dimittit eum, et usque ad terminos Ecclesie transmigrantes, proferunt doctrinas pessimas. Tunc illudent et resistent quondam magistro suo, dicentes falsa esse que didicerant : prevalebant contra eum, et eruditi fide Ecclesie, falsum dogma convincent. Illi qui quondam comedeant apud hereticos, non panem Eucharistie, sed panem luctus et panem subteritium qui non revertatur, proponunt questiones de Scripturis, tendunt insidias Idumæo atque terreno, et in omnibus carneis preceptoribus (hereses enim ad Galatas inter carnis opera numeratas legimus), *Galat.* v, et tunc ostendit non esse prudentia in Edom.

« Numquid non in die illa, dicit Dominus, perdam sapientes ex Idumæa, et prudentiam de monte Esau ? Et timebunt fortes tui a meridie, ut intereat vir de monte Esau. » *Abdi.* 8, 9. LXX : « In die illa, dicit Dominus, perdam sapientes ex Idumæa, et intelligentiam de monte Esau. Et pavebunt pugnatores tui de Theman, ut auferatur homo de monte Esau. »